

LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Janvier 1905

SOMMAIRE :

- I. *Invitation à la prochaine Conférence.*
 - II. *Les Réunions du mois.*
 - III. *La Conférence du 8 Décembre.*
 - IV. *Compte-Rendu de la réunion de bienfaisance du 12 Décembre*
 - V. *L'arbre de Noël.*
 - VI. *L'English Club et le Cercle Amical.*
 - VII. *Sociétaires et aspirantes nouvelles.*
 - VIII. *Mariages, Décès.*
 - IX. *Avis et correspondances.*
 - X. *Changements d'adresses.*
-

Invitation à la prochaine Conférence

Vous êtes priées d'assister à la Conférence que *M. Wolff*, professeur à l'École Lavoisier, veut bien faire à la salle des Anciennes Elèves, le *Jeu di 12 Janvier*, à 4 heures.

M. Wolff traitera le sujet suivant :

LES JARDINS D'ENFANTS EN ALLEMAGNE

Les réunions du Mois

Les membres du *Comité* sont convoqués pour le *Jeudi 12 Janvier* à 1 heure 1/2.

ORDRE DU JOUR :

Question financière.
Allocation à la société de bienfaisance.
Achats de livres et de mobilier.

La *Réunion de Bienfaisance* est fixée au *Jeudi 12 Janvier* à 2 heures 1/2.

Les *Réunions de Couture* auront lieu :

le *mardi 17 Janvier*,
les *vendredis 13 et 27 Janvier*,
les *mardis 7 et 21 février*,
les *vendredis 10 et 24 février*.

L'*English Club* se réunira le 7 Janvier à 2 heures.

La réunion du *Cercle Amical* aura lieu le 15 janvier à 2 heures.

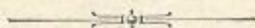
La Conférence du 8 décembre

Nous remercions bien vivement M. Challaye de la Conférence si intéressante qu'il nous a faite sur les *Religions de l'Inde*, égayant ce qu'il pouvait y avoir d'un peu abstrait et de purement philosophique dans un tel sujet, par ses souvenirs personnels de voyageur.

Nous remercions aussi Madame Mallet, qui a bien voulu

prêter son concours à M. Challaye, pour faire passer sous nos yeux des photographies qui ont illustré la Conférence.

Grâce à l'obligeance de Mademoiselle Lucie Cerf, sténographe émérite, nous pouvons procurer aux absentes le plaisir de suivre de nouveau M. Challaye en Extrême-Orient.



Les Religions de l'Inde

L'Inde est un pays essentiellement religieux : les problèmes religieux y passionnent beaucoup plus que tous les problèmes d'ordre économique ou politique. Un premier fait en est la preuve, le grand nombre de religions. Ce sont :

Le Brahmanisme. — 207,000,000 d'adhérents sur 287 millions d'habitants.

Le Mahométanisme. — 57,000,000.

Le Fétichisme, ensemble des croyances des peuplades sauvages qui habitent dans les régions les plus reculées de l'Inde 9,000,000.

Le Bouddhisme. — 7,000,000 (car les statistiques anglaises de l'Inde comprennent la Birmanie).

Le Christianisme et la religion des Sikhs qui ont environ chacune 2,000,000 d'adhérents.

La religion des Jaïns plus de 1,000,000 ; celle des Parsis moins de 100,000 ; etc.

Je vais aujourd'hui vous parler des deux religions nées de l'Inde même : d'une part le Brahmanisme, la religion la plus ancienne et la plus répandue ; de l'autre le Bouddhisme, religion très florissante autrefois, puis bannie, qui ne compte plus d'adhérents que dans les régions du Nord de l'Inde et en Birmanie.

Ces deux religions sont souvent confondues et on parle souvent de l'Inde comme d'un pays bouddhiste ; or ce sont des religions très différentes. L'intérêt de cette étude sera de nous montrer les profondes différences qui séparent une

religion immobilisée dans des traditions anciennes et une religion vraiment vivante et profonde.

Le Brahmanisme est caractérisé non pas par la croyance en certains dogmes, mais par l'observation de certains rites et de certaines coutumes sociales.

Ce n'est pas un système de dogmes, puisqu'il y a six philosophies contradictoires, toutes également orthodoxes ; la seule idée philosophique et commune à l'ensemble des Hindous est celle de la réincarnation ou de la transmigration. Les Hindous, comme l'immense majorité des peuples de l'Extrême-Orient, croient qu'après la mort, nous nous réincarnerons sous des formes différentes. L'ensemble de notre vie détermine le caractère de ces réincarnations ; celui qui a mené une vie désintéressée se réincarnera en une forme supérieure ; celui qui a commis des actes mauvais fera un séjour momentané dans un enfer ou, sur la terre, en une condition inférieure. Ainsi la succession des existences est indéfinie dans le passé et dans l'avenir.

Le Brahmanisme est caractérisé d'abord par la croyance à un grand nombre de dieux. On a souvent parlé de la Trinité Hindoue ; elle comprend : Brahma, dieu philosophique plus que populaire, qui n'occupe pas une très grande place dans la vie religieuse actuelle ; Vishnou et Shiva, les deux grands dieux de l'Inde.

On reconnaît facilement les adhérents de l'un et l'autre culte : les partisans de Vishnou portent sur le front trois raies blanches verticales, ceux de Shiva trois raies blanches horizontales.

Vishnou est le dieu bienfaisant qui conserve le monde ; la légende veut qu'il ait passé par dix incarnations pour le sauver ; il a été successivement lion, tortue, poisson, etc. Il s'est incarné entre autres, en un héros, Krishna, le dieu le plus populaire de l'Inde ; il est représenté comme un dieu tout bleu, aux longs yeux d'émail, jouant de la flûte parmi des bergers et des bergères. Le légende de Krishna nous rappelle des récits familiers ; il naît dans une étable, miraculeusement, est persécuté par un mauvais roi qui fait tuer un

grand nombre d'enfants ; il est sauvé par miracle et commence à vivre comme un pâtre obscur ; puis un jour, conduit au temple, il stupéfie les brahmes par la profondeur de sa sagesse ; à mesure qu'il grandit, sa sagesse croît ; il fait des miracles ; un de ses miracles révèle sa divinité : un jour une bossue verse des parfums sur ses pieds et tout d'un coup elle devient belle comme une reine. Alors Krishna commence une existence de prédication ; il prêche la bonté, le désintéressement. — A cette légende très pure se mêlent des aventures singulières, qui, à nos yeux diminueraient la valeur morale du dieu. Un jour, ayant fait de beaux discours à une bergère, il lui vole son beurre... On représente souvent Krishna se sauvant à quatre pattes tenant une boule de beurre. Tel est le dieu qu'on voit le plus fréquemment représenté dans les boutiques religieuses, en images et en statuettes, ou dans les temples.

L'autre grand dieu, c'est Shiva, le dieu qui détruit pour régénérer. Il réunit en sa personne toutes les contradictions ; il est à la fois géant et nain, bienfaisant et malfaisant, le dieu de la vie et de la mort, le dieu de l'ascétisme, puisqu'on l'honore par des méditations et des pratiques très dures, et le dieu des orgies, du vin et des voleurs. Il est vraisemblable que par Shiva les Hindous ont voulu symboliser la Nature qui nous présente en effet toutes les contradictions, la vie à côté de la mort, la beauté à côté de la laideur, l'amour à côté de la haine.

Il y a encore une infinité d'autres dieux moins importants ; on en a évalué le nombre à 330 millions ; quelques-uns se rencontrent souvent ; ce sont : Ganesh, le dieu de la sagesse au corps rose surmonté d'une tête d'éléphant ; la terrible Kali, déesse du sang, qui porte sur la poitrine un collier de têtes coupées, etc.

Cette multiplicité de dieux ne suffit pas à la piété des Hindous ; il y a encore une quantité d'êtres considérés comme sacrés ; certains animaux d'abord, et au premier rang la vache, au-dessous le bœuf. C'est un grand mérite de rendre service à une vache, de lui donner des herbes, des

fleurs ; un jeune professeur hindou très cultivé me disait qu'il n'hésiterait pas à donner sa vie pour sauver une vache en danger ; le plus grand des crimes est le meurtre d'une vache ; il est aussi criminel de manger de la vache ou du bœuf. C'est peut-être dans ce préjugé qu'est le plus grand obstacle à la domination anglaise ; quelqu'un a dit plaisamment que le jour où les Anglais banniront le bifteck de leur alimentation, le problème de l'Inde sera résolu.

Un petit fait m'a révélé à quel point les Hindous sont attachés à ce culte de la vache. Je visitais l'une des « régions de famine » du nord-ouest : toutes les fois qu'il n'y a pas de pluies abondantes, le sol ne produit rien, la population meurt de faim ; le Gouvernement essaie de prendre quelques mesures malheureusement inefficaces ; dans les campagnes, il nous est arrivé de rencontrer des cadavres... La résignation des Hindous est extraordinaire ; ils se soumettent à la nécessité avec une tranquillité parfaite et ils attendent la mort qui leur assure une vie nouvelle et meilleure. Après avoir traversé une de ces régions, je lis dans le journal la nouvelle qu'une révolte y a éclaté ; je crois d'abord m'être trompé sur la résignation de ces gens ; mais non, ils se soulevaient parce qu'ils avaient vu un boucher mahométan tuer une vache ! Ils se résignaient à leur mort, mais non à la mort de leurs dieux !

Il y a d'autres animaux sacrés ; les singes, les serpents. Les serpents sont tellement divins que dans beaucoup de régions du nord, les paysans s'agenouillent devant eux ; lorsqu'ils sont piqués et qu'ils meurent, on leur élève un petit temple. Certains arbres sont aussi sacrés, tel le banyan ; certains fleuves, comme le Gange ; certaines pierres, certains instruments de travail.

A ces dieux on a élevé des temples ; l'Inde en est couverte. La meilleure façon de donner une idée de la vie religieuse de l'Inde actuelle serait peut-être de décrire la ville de Bénarès.

C'est une ville très ancienne, célèbre avant Athènes et Rome ; dans l'idée des Hindous, c'est le centre du monde ; le monde a été créé là, il s'est étendu tout autour.

C'est un grand mérite de vivre à Bénarès ou d'y faire un pèlerinage ; 250,000 Hindous s'y rencontrent chaque année. C'est un plus grand mérite encore d'y mourir ; beaucoup d'Hindous s'y fixent pour y attendre la mort et s'assurer ainsi une meilleure réincarnation. Quand même ils auraient commis un grand péché, quand même ils seraient mahométans ou chrétiens, quand même ils auraient tué ou mangé de la vache, ils seraient purifiés en mourant à Bénarès. Même ceux qui n'y meurent pas trouvent un grand avantage, dans leurs futures réincarnations, à ce que leurs cendres aient été jetées à Bénarès dans le Gange.

D'un bout à l'autre de l'Inde, les parents des morts empaquettent leurs cendres et les expédient à Bénarès, par colis postal.

L'aspect de cette grande ville religieuse est extraordinaire ; il y a une quantité de petites ruelles aboutissant au Gange par de larges escaliers ; la foule qui s'y coudoie est composée d'Hindous de toutes les parties de l'Inde. On y voit des fakirs, espèces de moines mendiants, presque nus, le corps couvert de cendres, les cheveux et la barbe en désordre ; quelques-uns se tiennent sur des bornes immobiles, paraissant ne rien voir, ne rien entendre. La foule s'écarte, respectueuse, pour laisser passer des vaches sacrées, minces et blanches ; sur les murs se promènent des singes sacrés. Partout des peintures représentant des dieux ou des scènes mythologiques. Dans des boutiques religieuses, on vend des statues de dieux, des chapelets, des guirlandes de fleurs sacrées, giroflées et jasmins. Ce qu'il y a de plus frappant, ce sont les temples. Il y en a 2,000 à Bénarès et 500,000 statues de dieux, soit deux statues par habitant. J'ai visité le temple des vaches ; on y voit les Hindous apporter des fleurs aux vaches et les caresser ; beaucoup prennent l'extrémité de leur queue et se la promènent sur le visage. Il y a un temple consacré aux singes, où ils vivent en liberté ; ils errent dans toute la ville et se réunissent dans ce temple où on vient de préférence le mardi, leur apporter des offrandes ; j'ai demandé et obtenu la permission de photographier ces petits dieux.

D'autres temples présentent le singulier spectacle de sculptures plutôt inconvenantes faisant tout le tour du toit ; mon guide m'explique que c'est pour les protéger contre la foudre : l'éclair très pudibond, recule devant ces horreurs !

Le bain sacré que toute la population vient accomplir comme un rite donne au Gange, le matin, un extraordinaire aspect. Si on se promène en bateau, on voit des foules d'hommes et de femmes se baigner en faisant des gestes souvent incompréhensibles ; les uns se rincent les dents, d'autres prennent de l'eau dans leurs mains et la jettent devant eux, rite très important, car il permet de deviner si la journée sera heureuse ou triste ; d'autres frappent l'eau, en cadence, avec des branches d'arbres ; d'autres tournent plusieurs fois sur eux-mêmes en se pinçant le nez, ou restent immobiles à voir couler le fleuve ou à regarder le soleil monter à l'horizon. On a l'idée d'un peuple fou ; or ce peuple ne fait qu'accomplir des rites qui sont l'essentiel de sa religion.

Ce serait une étude assez intéressante que de suivre un brahmane dans sa vie quotidienne depuis le matin jusqu'au soir. Il est obligé, dès qu'il ouvre les yeux de faire attention au premier objet qu'il voit ; si cet objet est de bon augure, il peut tout entreprendre, sinon il doit s'abstenir de tout. Les signes de bon augure ce sont par exemple une vache, un éléphant, un feu clair, une jeune fille ; les signes de mauvais augure : un lièvre, un chat, un feu mal éteint, un vase vide, une veuve ou un borgne. Si l'Hindou éternue une fois, c'est bon signe, deux fois, mauvais signe ; il faut éviter de bailler, car alors un démon peut entrer dans son corps ; il doit réciter une quantité de prières après s'être lavé les mains, méditer sur ses doigts dont chacun est habité par une incarnation de Vishnou, toucher plusieurs parties de son corps, et surtout la plus sacrée, l'oreille droite ; puis il va au fleuve accomplir d'autres rites et recommence encore quand il est rentré à la maison.

A ces traditions se rattache la coutume de brûler les morts ; l'endroit où l'on brûle les morts est, à Bénarés, tout près des bains, au bord du fleuve. Des tas de bois sont disposés sur

lesquels sont couchés les morts vêtus de blanc, la famille les laisse se consumer pendant 24 heures ; le corps est alors réduit en cendres ; il ne reste que le crâne ; on le fend pour que l'âme s'échappe et on jette les cendres dans le fleuve avec des piécettes de monnaie. On voit parfois de pauvres diables gratter le fond du fleuve pour retrouver ces piécettes.

J'ai souvenir d'un pénible incident se rattachant à cet usage. Me promenant en bateau un peu en dehors de la ville, j'entends pousser des cris sur la rive ; je m'approche, je vois un Hindou soulever le cadavre raidi d'un enfant mort. Il explique qu'il vient de le jeter dans le Gange ; mais le fleuve refuse de le prendre parce que près de la rive le courant n'est pas assez fort. Il me demande quelques sous pour louer un bateau et jeter le cadavre au milieu du fleuve. Je n'oublierai jamais l'étrange expression de joie qui illumina le visage de cet homme revenant d'accomplir sa triste mission.

Ainsi le Brahmanisme consiste d'abord en la croyance à certains dieux, et l'observation de certains rites ; il consiste, d'autre part, en l'obéissance à certaines coutumes considérées comme sacrées et se rattachant au système des castes.

La caste est un groupement héréditaire fermé : l'enfant appartient à la même caste que son père ; la caste est caractérisée en général par une profession commune à ses membres et en tout cas par l'observation de certaines règles concernant la nourriture et le mariage. D'abord le travail est divisé entre les différentes castes ; il y a une caste pour les fabricants de turbans et une pour les fabricans de ceintures ; une caste pour les cordonniers qui fabriquent les souliers, une caste pour ceux qui les réparent ; il y a des castes pour les métiers les plus bizarres, pour celui de voleur, dans le Sud de l'Inde par exemple : il est prudent de traiter avec cette caste pour éviter d'être volé...

En second lieu, les Hindous appartenant à la religion brahmanique sont obligés de ne manger qu'avec des membres de la même caste, et seulement des mets préparés par des membres de la même caste. De là de très grandes difficultés dans la vie pratique ; on a vu des prisonniers se laisser mourir de

faim plutôt que d'enfreindre cette règle : dans une prison, à Baroda, j'ai vu un brahmane préparer lui-même ses aliments. Pour suivre ces préceptes, il ne faut pas voyager hors de l'Inde ; l'Hindou qui vient en Europe perd sa caste ; à son retour, il est obligé de subir une épreuve purificatrice ; il doit manger un gâteau fait de beurre, de lait et de deux autres produits de la vache, payer aussi une forte somme d'argent aux brahmanes.

Enfin les règles concernant le mariage sont très sévères. L'Hindou ne peut épouser qu'une jeune fille de sa caste, et en dehors de sa famille (le mot de famille entendu en un sens très large) ; ce qui limite singulièrement le choix. C'est en partie par suite de l'obéissance à ces traditions que la situation de la femme est épouvantable dans les familles brahmaniques. C'est la grande infériorité et le déshonneur de l'Inde.

Dès sa venue au monde la petite fille est mal accueillie. S'il a un garçon, le père, qui a convoqué tous ses amis, leur offre de grandes fêtes ; si c'est une fille, il leur dit : « ce n'est rien », et les amis se dispersent. Cette petite fille si mal accueillie est destinée à une vie très triste ; c'est une idée répandue que le célibat de la fille assure de mauvaises réincarnations au père ; aussi la chasse au gendre est-elle plus qu'une nécessité sociale : c'est un devoir religieux ; mais elle est difficile à cause de la règle déjà mentionnée. Il en résulte que dès la naissance de sa fille, le père cherche pour elle un mari dans sa caste, et le choisit souvent en dehors de toute considération d'âge, de mérite, de beauté ; le plus tôt possible, quand la fillette a quatre, cinq ou six ans, on célèbre une cérémonie solennelle ; la petite fille continue à vivre dans sa famille, mais elle est considérée comme mariée, et elle doit renoncer à tous jeux ; elle est enfermée à la maison, astreinte aux travaux du ménage.

Pire encore est la situation de la veuve, obligée souvent de rester comme servante dans la famille de son mari, où on lui réserve les travaux les plus pénibles. Autrefois, elle devait se brûler sur le bûcher de son mari ; heureusement la loi anglaise est intervenue, elle punit de la peine de mort tout indi-

vidu qui serait complice d'une semblable exécution. Mais la situation reste très dure ; la veuve doit porter toute sa vie des vêtements de deuil qui la distinguent et la font considérer comme un objet de mauvais augure. Elle ne doit assister à aucune fête. Il y a dans l'Inde une quantité de ces veuves qui n'ont fait qu'entrevoir leur mari pendant la cérémonie du mariage, et qui sont astreintes cependant à la même discipline.

Toutes ces règles surannées montrent que le brahmanisme est resté immobilisé dans une double tradition, tradition religieuse, cultes des dieux ; tradition sociale, système des castes. Quelques idées européennes pénètrent dans l'Inde très lentement ; un certain nombre d'Hindous croient avoir abandonné les croyances de leur passé ; il suffit de causer un instant avec eux pour voir que ces croyances subsistent en eux. Dans une statistique religieuse de Bombay, on trouve parmi des milliers d'Hindous 17 athées. Cependant un de ces athées racontait à un de mes amis qu'il avait cessé de croire à tous les dieux sauf à la déesse Dourga, il n'en pouvait douter : car un jour, en se promenant à la campagne, il l'avait rencontrée au tournant d'un chemin...

J'ai fréquenté quelques-uns de ces Hindous, et constaté en eux un singulier mélange de traditions anciennes et d'idées européennes. Un jeune avocat de Bombay, qui avait reçu une très bonne éducation anglaise, se considérait comme détaché des croyances de sa race ; un jour, nous osons l'inviter à déjeuner à notre hôtel ; grande audace, car l'Européen est classé au-dessous de la dernière caste hindoue et notre ami est un Brahmane ! Il accepte après bien des hésitations, sans rien dire à sa famille ; mais il nous supplie de ne pas lui faire manger de bœuf, le sacrifice serait trop pénible ; et il arrive à l'hôtel coiffé d'un turban mahométan, pour ne pas faire de scandale. Ensuite il veut nous rendre cette politesse et il nous invite chez lui, ce qui donne lieu à de pénibles scènes entre sa mère et lui. Dans l'Inde, la mère doit obéissance à son fils, mais sur ce point la mère de notre ami ose se révolter et elle résiste longtemps. Les domestiques hin-

dans quittent la maison pour ne pas nous servir ; notre ami doit louer un domestique mahométan. Sa mère a obtenu qu'en tout cas il ne mange pas avec nous : il nous regarde manger une soupe à la menthe, du riz au safran, des gâteaux de mangue, et (ce qui fut moins agréable) chiquer une chique de bétel. Quand nous quittons la maison, nous voyons, au fond d'un couloir, une vieille femme, en blancs vêtements de deuil, immobilisée dans une attitude de stupéfaction et de tristesse : c'est la mère du jeune avocat ; nous avons beau nous incliner plusieurs fois devant elle, elle ne nous rend pas notre salut. Dans l'escalier, un liquide jaunâtre est répandu, pour purifier la maison souillée par notre présence ; vous devinez comment les Hindous purifient leur demeure, en vous rappelant que la vache est l'animal sacré.

À côté de cette religion immobilisée dans le passé, le Bouddhisme donne l'impression d'une religion vivante et très belle. Il n'est pas caractérisé par des rites et des coutumes sociales ; c'est surtout un ensemble d'idées métaphysiques et morales. Il enseigne que ce monde est illusoire ; tout est changement ; rien n'est permanent, rien n'est réel. Le Bouddhisme compare les êtres et les choses à des bulles qui paraissent à la surface des étangs et disparaissent pour reparaitre. Dès lors, il ne faut pas s'attacher à la vie, il ne faut pas faire souffrir les autres créatures. La morale consiste à respecter tous les hommes, à respecter tous les vivants, à se résigner aux tristesses de l'existence.

J'ai eu l'occasion de voir de près des Bouddhistes au Japon et surtout dans l'île Ceylan, en visitant un monastère à Kandy. Ce monastère est habité par une centaine de moines divisés en deux groupes : les Anciens, qui vivent dans la méditation, et les Novices, qui mendient pour nourrir les Anciens. Les méditations de ces moines sont très belles ; ils doivent méditer sur les sujets suivants :

La bonté : pensons à ce que nous avons reçu de bon des autres hommes et éprouvons des sentiments de reconnaissance et de bienveillante douceur ;

La souffrance : pensons aux souffrances de tous les hommes

et de toutes les bêtes, imaginons toutes ces souffrances pour éprouver en nos cœurs la pitié ;

La joie : pensons à toutes les joies de tous les hommes, de tous les êtres et, par l'imagination, participons à ces joies ;

La maladie, les souffrances du corps et du cœur : consolons-nous en pensant que ce monde est illusoire ;

Enfin la sérénité : tout n'est que changement ; rien n'est réel, pas plus la jeunesse que la vieillesse, la beauté que la laideur, la richesse que la pauvreté ; il faut se résigner à tout, vivre dans l'indifférence, atteindre ainsi à la paix.

Nous voilà bien loin de l'accomplissement de rites mécaniques comme ceux du Brahmanisme hindou !

J'avais une lettre d'introduction pour un des moines de ce monastère ; je le visitai. Le révérend Silananda est un homme jeune, la tête complètement rasée et vêtu d'une robe jaune-citron. Il me demanda tout de suite si j'avais étudié le problème des réincarnations et, sur ma réponse négative, manifesta un certain étonnement désappointé. Il m'exposa alors sur ce sujet la doctrine traditionnelle du Bouddhisme, me dit comment d'une existence inférieure on passe à une existence supérieure, ou réciproquement, selon les actes qu'on accomplit ; il exprima son vif désir d'atteindre à l'anéantissement. Le Bouddhiste éprouve comme une lassitude à vivre cette succession indéfinie d'existences : il aspire au Nirvâna, cessation de toute vie individuelle, retour à la vie illimitée de l'Être Absolu.

Il me communiqua ensuite le projet d'un collège destiné à créer un vaste mouvement de propagande en faveur du Bouddhisme. On y enseignerait à des moines bouddhistes le français, l'anglais, l'allemand pour leur permettre d'aller un jour faire la conquête de l'Occident. Je parus douter du succès de l'entreprise, ce qui vexa le révérend Silananda ; mais il me fit passer tout de même une liste de souscription et je souscrivis à l'œuvre de propagation du Bouddhisme parmi les incrédules de l'Occident !

Je terminerai cette causerie par une anecdote se rattachant à la vie religieuse de l'Inde ancienne. Il s'est trouvé au xvi^e

siècle, à l'époque où nous autres, Européens, ne pensions qu'à nous égorger pour des questions religieuses, il s'est trouvé un Hindou qui a rêvé la fusion de toutes les religions : Akbar, roi mogol, au tombeau duquel j'ai fait un pèlerinage. Il était Musulman de naissance, mais très tolérant ; si tolérant qu'il épousa deux jeunes filles de la plus haute société brahmanique. Il réunit un Parlement des religions où il convoqua des représentants de tous les cultes : des brahmanes, des bouddhistes, des musulmans, des chrétiens, des jaïns, des parsis, des juifs. Les discussions durèrent bien des jours et bien des mois, mais sans résultat : chacun s'en alla gardant les croyances avec lesquelles il était venu.

Cette anecdote me paraît pouvoir servir de conclusion à l'étude des religions de l'Inde. Elle montre qu'il est difficile aux hommes de se mettre d'accord, en toutes les questions qui dépassent la conscience et la science, la réflexion sur la vie intérieure et la connaissance méthodique de la nature. Il n'est pas probable que de longtemps les hommes arrivent à donner une solution identique à ces problèmes mystérieux. Alors il est sage et juste d'accorder à tous les esprits le droit de résoudre à leur manière l'énigme de l'Univers et de chercher, dans les rêves qu'ils préfèrent, des encouragements et des consolations.

Félicien CHALLAYE.

COMPTÉ-RENDU

de la réunion de bienfaisance du 12 décembre

La réunion de bienfaisance de décembre, où l'on devait surtout s'occuper de l'arbre de Noël, a eu lieu le lundi 12, comme d'habitude, un petit groupe d'élèves du lycée, et aussi d'assez nombreuses « anciennes » y assistaient ; comme de coutume, aussi, la discussion a été très intéressante.

Tout d'abord, ont été prises un certain nombre de dispositions :

1° la date de la prochaine réunion de bienfaisance est fixée au 12 janvier, à 2 h. 1/2, avant la conférence ;

2° Il est décidé que la réunion amicale du mois de janvier aura lieu le 15 à 2 heures : M^{lles} Hélène Gessner et Amélie Pellissier, voudront bien y assister.

M^{lles} Lévy et J. Aubrespy, comptent, l'une ou l'autre, venir à la réunion de février.

Ces questions réglées, on s'inquiète de la vente de charité : il est grand temps, en effet, de nous assurer des vendeuses.

Marie-Louise Wahl, s'est déjà offerte à tenir un comptoir ; d'autre part, Madeleine Laborie organisera, sans doute, des concours analogues à ceux de l'année dernière, qui ont eu beaucoup de succès.

Elles sont sûrement nombreuses, au lycée Molière, les jeunes filles soucieuses de contribuer, dans la mesure où elles le peuvent, au succès de notre vente, et qui s'y intéressent parce qu'elles savent qu'en nous aidant ce jour là, elles contribuent à apporter un peu de bien-être dans la vie de beaucoup de familles. Nous nous adressons à elles, et leur demandons instamment leur aide. Il est à noter qu'il faudrait autant que possible d'autres vendeuses que l'an dernier, afin que les cartes d'invitation ne fussent pas, deux années de suite distribuées aux mêmes personnes.

Quant à notre fête de Noël, elle doit avoir lieu le 22 décembre, à 2 h. 1/2 : une dizaine des élèves présentes, s'offrent d'habiller les poupées dont l'achat a été fait par Madeleine Lévi-Alvarès.

Comme l'année dernière, Madame Mallet, voudra bien donner à nos enfants la joie d'une représentation de lanterne magique ; puis quand l'arbre sera illuminé, on chantera des chœurs organisés par M^{lle} Lévy.

Grâce à Geneviève Maury, nous sommes assurées d'avoir des pommes et des noix dorées pour l'arbre ; M^{lle} Gabrielle Maréchal, nous promet du chocolat en vue du goûter ; Jeanne et Adélaïde Dupotet nous apporteront onze douzaines

de mandarines, afin que chacun de nos petits invités puisse en avoir une.

Tous les objets, de petit volume que l'on voudra bien nous envoyer pour achever de garnir l'arbre, seront accueillis avec reconnaissance ; il est bien entendu que toutes celles qui se proposeront pour la confection des paquets seront les bienvenues. C'est le lundi 19, le mardi 20 et le mercredi 21, que se feront les préparatifs de la fête.

On passe ensuite à un autre ordre d'idées :

Des nouvelles nous sont données de plusieurs familles auxquelles nous portons de l'intérêt, et que nous aimons à toujours suivre de près.

Nous apprenons, notamment que le jeune Lefebvre sollicite un emploi chez un architecte ; il y ferait n'importe quel travail, même manuel ; et étant donné le naturel trop rêveur de cet enfant, on ferait sans doute œuvre utile, en l'initiant de cette façon, à la vie pratique : son maître, M. Régamey, le juge très favorablement. « Il ne faut pas qu'il meure » a-t-il dit. Aussi, en attendant mieux, avons-nous envoyé à la famille une commande d'épicerie ; neuf autres familles ont également reçu des commandes de 10 à 12 francs et s'en montrent très reconnaissantes ; M^{lle} Scott nous lit des extraits de plusieurs lettres particulièrement touchantes, qu'elle a reçues à ce sujet, et où on nous remercie en termes émus et naïfs ; parmi les articles envoyés — est-ce bien surprenant ! — le chocolat surtout et, d'une manière générale, le superflu a été très apprécié et nous vaut des remerciements enthousiastes.

Le système employé par nous pour aider Maria Giraud à payer sa dette chez le boulanger, semble devoir réussir : l'excellent homme a déjà reçu 20 francs, dont 10 donnés par Maria, et 10 autres par nous ; de plus, Maria a persuadé à son père de payer d'avance le pain de la semaine. C'est un progrès moral, en même temps que financier.

On parle ensuite de Marie Maillard, qui doit se marier prochainement et dont le trousseau nous préoccupe. Nous voudrions, au moins, doter d'un peu de linge cette enfant que nous connaissons depuis de si longues années, et qui,

n'ayant plus ni père ni mère, nous regarde un peu comme sa famille.

Enfin avant de nous séparer, nous adressons un souvenir ému à la chère petite collaboratrice que nous venons de perdre :

Manon Léri

Depuis bien des années, elle ne pouvait suivre les classes du lycée, mais elle nous était restée si fidèle, et prenait toujours tant de plaisir à nous aider ! Même malade, elle nous habillait des poupées, nous confectionnait des vêtements chauds, et certaines d'entre nous se rappellent l'arrivée d'une grande caisse qu'elle nous avait envoyée du Midi pour contribuer à notre vente. Elle semblait s'être fortifiée, cette année, et nous avions eu la joie de la voir en octobre à notre fête de Rentrée. Puis, brusquement, la mort nous l'a enlevée.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'adresser à ses parents et à ses sœurs l'expression de notre douloureuse sympathie.



Compte-rendu de l'Arbre de Noël *22 décembre 1904*



C'était hier un grand jour pour nos petits protégés ! Bien avant 2 h. 1/2, ils étaient tous là, 156 ! De crainte qu'en perdant un moment, ils ne perdissent... une partie du programme si amusant qui allait leur être offert. Il y eut quelques déceptions, car on fut obligé de refuser l'entrée à un grand nombre d'enfants inconnus venus sans cartes d'invitation. La petite Amélie Bisi se mit à pleurer en arrivant au lycée se croyant revenue à l'hôpital où elle a été soignée ; l'architecture du lycée lui rappelait celle de l'hôpital. Mais lorsqu'on

lui eut expliqué qu'elle était venue pour s'amuser et non pour voir le docteur, sa figure est devenue aussi radieuse que celles de ses petits compagnons.

La journée commença par une séance de lanterne magique, accompagnée de très spirituels boniments faits par Madame Mallet et M^{lles} M. Wahl et M. Hirsch, et accueillis par de longs applaudissements et de nombreux cris de joie. Jamais on ne s'était tant amusé !

Le goûter fut naturellement le bienvenu. Une petite fillette ouvrait de grands yeux à la vue de cette profusion de croissants dorés et de beaux gâteaux ; elle demanda tout étonnée : « On les donne pour rien, toutes ces bonnes choses ? » Les gâteaux à la crème tinrent le record du succès — tout le monde en voulait.

Après le goûter, des jeux furent organisés dans la cour en attendant la venue de la nuit. Et c'est rouges et animés par la course que nos enfants entrèrent dans la salle où se dressait brillant de lumières et ployant sous le poids des jouets, le splendide arbre de Noël ! Un chœur d'une dizaine d'élèves, parmi lesquelles M^{lles} Paquin, M. Wahl, M. Hirsch, M. Lévy, M. Levi-Alvarès, Dupotet de Brevon et Pontsevrez, fut vivement apprécié par nos petits invités. M^{lle} Clémence Blanc et M^{lle} Jeanne Lévy avaient offert leur gracieux concours, c'est à cette dernière que nous devons le plaisir d'avoir eu un piano ; nous les remercions vivement toutes deux.

O douce influence de la musique ! Elle nous a fait obtenir près d'un quart d'heure de silence. Et M^{me} la Directrice a enfin pu se faire entendre et commencer la distribution des jouets. Ils sont si heureux, les petits enfants, que leur bouche rit malgré eux.

C'est extraordinaire, chacun à ce qu'il désire le plus ? Est-ce au hasard qu'il faut attribuer cela ? C'est plutôt je crois, à divination de Mlle Scott qui connaît si bien tous ses petits amis et que ses petits amis aiment tant. N'y en a-t-il pas un qui a demandé à lui être présenté selon les règles ! « Je ne l'ai vue que de loin » ajoute-t-il d'un ton indigné.

A six heures, la fête est terminée et un tout petit bon-

homme, barbouillé de jus d'orange, serrant dans ses bras tous ses trésors, murmure d'un air convaincu : « On ne croirait jamais que c'est une école ici, on s'y amuse tant ! »

Toutes les grandes élèves et les anciennes qui ont aidé à la préparation de la fête, qui y ont pris une part active pour la rendre plus agréable, toutes les jeunes élèves qui ont su faire le sacrifice d'un ou de plusieurs de leurs jouets sont largement récompensées par la joie qu'elles ont donnée à tous nos petits invités.

ENGLISH CLUB

C'est le samedi, 7 janvier, à deux heures, que nous devons nous réunir pour organiser enfin le petit club où nous comptons lire, causer, discuter, voire même chanter en anglais !

Quelques-unes de nos anciennes compagnes nous ont fait dire qu'elles approuvaient notre projet, et qu'elles seraient des nôtres, dès que nos réunions seraient organisées.

C'est fort bien, et nous en sommes heureuses, mais pourquoi n'aideraient-elles pas, elles aussi, à organiser ce dont elles seront prêtes à profiter ensuite.

Plus elles participeront activement à la réalisation de notre projet, plus elles y trouveront d'intérêt.

Il dépend de chacune de nous que nous ayons une réunion vivante, dès le premier samedi de la nouvelle année, et que nous donnions à celles de nos compagnes qui parlent l'allemand l'envie de faire comme nous.

NOTRE CERCLE AMICAL

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier bulletin, c'est le Dimanche 11 Décembre qu'a eu lieu la première réunion de notre *Cercle Amical*. Sur dix-huit invitations quinze ont été acceptées dont une pouvait compter pour trois, car notre jeune amie, Paulette Bourdon, voulant faire partager à deux de ses compagnes le plaisir que nous lui offrions nous les a tout simplement amenées.

L'ouverture du Cercle était fixée à deux heures, mais dès une heure et quart quelques-unes de nos invitées avaient déjà franchi la porte du lycée. Nous pouvons donc nous déclarer satisfaites de l'accueil qu'ont reçu nos invitations.

Un peu embarrassées au début, comme cela arrive dans toute « première réunion », et après une partie peu mouvementée de la « Poste Court », nos jeunes amies ont retrouvé leur entrain pour le jeu de la Mer Agitée (Musical chairs) qui a eu un très grand succès. Beaucoup d'autres lui ont succédé tels que celui des Fleurs, du Mouchoir, qu'accompagnaient de joyeux éclats de rire lorsque quelqu'une se laissait prendre et devait donner un gage.

Les pénitences faites pour obtenir les gages, personne ne se fit prier pour aller prendre place au goûter et chacune apprécia le chocolat fumant que, sur la demande de Mme la Directrice, la concierge avait eu l'obligeance de nous préparer. Petits beurrés et brioches trouvèrent aussi beaucoup d'amateurs, mais remarquons en passant que ces amateurs ne se sont laissé aller à aucune indiscretion.

Mlle Scott profita de l'instant de calme qu'apportait le goûter pour s'informer plus spécialement de chacune, s'enquérir de ses occupations, de ses goûts, etc. Puis, elle expliqua à nos petites amies que nous désirions les recevoir ainsi une fois par mois ; divers amusements furent proposés pour la réunion prochaine. Une promenade au Musée du Trocadéro

obtint presque tous les suffrages et, si le temps le permet, elle sera organisée, le Dimanche, 15 Janvier. Enfin, on leur fit part aussi de la très bonne idée de Mlle Milliard. Il s'agit d'offrir à chacune de nos jeunes invitées un objet de lingerie qu'elle devra coudre elle-même et marquer à son nom. Elle nous le montrera, le mois suivant, et s'il est fini et soigneusement cousu elle en obtiendra un nouveau. L'intérêt qu'elles trouveront dans cet arrangement stimulera, nous l'espérons, leur goût pour la couture et excitera leur désir de se monter peu à peu un trousseau sérieux. De plus, ce sera pour nous une occasion toute trouvée pour donner à celles qui en auraient besoin quelques conseils relatifs à l'ordre dans les vêtements.

Mettant tout de suite cette idée à exécution, nous avons offert à chacune une serviette de toilette, munie de l'attache à y coudre. Inutile de dire que nos jeunes amies ne s'attendaient pas à cette surprise et qu'elles ont eu l'air ravies.

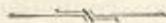
Après le goûter; pour compléter la fête, une petite sauterie a été organisée. La polka a été accueillie avec enthousiasme et toutes s'en sont donné à cœur joie.

Nous nous sommes séparées vers cinq heures, et nos grandes filles ont paru si contentes de leur après-midi que nous espérons bien les voir-revenir aux réunions suivantes.

Les frais qui ont contribué à ce grand plaisir n'ont pas été énormes. Ceux du goûter s'élèvent à 8 fr. 50 sur lesquels il faut déduire le prix de deux paquets de chocolat qui n'ont pas été employés. Seul, l'achat des serviettes s'est monté à un prix un peu excessif... 14 francs !

La décision tardive que nous avons prise relativement à cette emplette, explique que nous n'ayons pas eu le temps de la faire dans de meilleures conditions. Aussi ferons-nous le nécessaire pour que la chose ne se renouvelle pas à l'avenir.

Telle a été la première réunion de notre *Cercle Amical* qui sera, nous l'espérons, suivie de beaucoup d'autres aussi satisfaisantes. Elle nous laisse le souvenir de visages joyeux, de plaisirs simples que n'a troublés aucune parole malséante.



Sociétaires et aspirantes nouvelles

Nous comptons un membre honoraire de plus : M^{me} Clapon, professeur au lycée Molière, 53 avenue de Versailles

Sociétaire nouvelle

M^{lle} Denise Laugée, 123 rue de la Tour.

Aspirantes nouvelles

- M^{lles} Georgine Barnet, 11 rue Poussin.
Madeleine Courtin, 26 bis rue La Fontaine.
Suzanne Dubourg, 57 rue Boissière.
Georgette Halphen, 8 bis Chaussée de la Muette.
Françoise Jullien, 8 rue de Bellay,
Renée Leblanc, Villa Montmorency.
Madeleine Lévy, 1 rue Henri Martin.
Caroline Polack, 24 avenue Jules Janin.
Rosette Polack id. id.

Mariages, Décès

Nous apprenons le mariage de :

- M^{lles} Marie-Anne Bonabeau avec M. Jean Teisseire ;
Jeanne Chrétien avec M. Saturnin Coqueugniot.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre la mort de :

M^{lle} Manon Léri, qui depuis longtemps déjà ne pouvait plus suivre les cours du lycée, et qui ne comptait pas encore au nombre de nos sociétaires. Elle était la sœur de M^{lles} Yvonne et Madeleine Léri.

M. Henry Michel chargé de cours à la Faculté des lettres, père de M^{lle} Marie Michel.

Nous adressons à nos compagnes, avec nos bien sincères regrets, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Avis et correspondance

La vente de Charité dont le produit depuis deux ans nous a permis de voir grandir le nombre de nos petits voyageurs aux colonies de vacances et d'augmenter les secours de toutes espèces aux familles auxquelles nous nous intéressons, approche de nouveau.

Comme l'an passé, cette vente aura lieu à la Mairie du 16^e arrondissement au début de février.

Nos charges vont toujours croissant, espérons que le succès ira de même et que pour l'assurer, de nombreuses vendeuses prêteront leurs concours ; nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, nous faisons appel aux vendeuses, aux initiatives, toutes les idées peuvent être utilisées, et M^{lle} Millard, 7 rue Poisson, recevra avec reconnaissance toutes les propositions dont on voudra bien lui faire part.

* *

Quelques sociétaires ont protesté contre la fermeture de la bibliothèque.

Cette mesure a été prise pour la conservation de la bibliothèque à la suite de la disparition de plusieurs volumes.

D'ailleurs la bibliothécaire M^{lle} Rochet, constamment présente au Lycée, est toujours à la disposition des sociétaires qui désirent des livres.

Quant aux aspirantes, c'est par décision de Madame la Directrice que la bibliothèque leur est fermée.

* *

M^{lle} Lelièvre, trésorière, 135 rue Mozart, prie instamment les sociétaires de bien vouloir lui faire parvenir les cotisations 1904-1905 avant le 15 janvier 1905, afin d'éviter à l'Association les frais de recouvrements par la poste.

Changement d'adresse

M^{lle} Gabrielle Chaintreuil, 82 rue Claude Bernard.

Le Gérant : A. COUESLANT.